

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.
Rue de Lorraine, 15.
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé 1 exemplaire sont annoncés dans le journal.

INSERCTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10 A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours. à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 24 Octobre 1871.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince et S. A. S. Madame la Princesse-Mère sont arrivés à Genève le 18 de ce mois.

La rentrée du Tribunal Supérieur a eu lieu, hier lundi, avec toute la pompe habituelle. Après la messe du Saint-Esprit, chantée dans l'église cathédrale, et à laquelle assistaient S. Exc. le Gouverneur Général, MM. les Dignitaires et Officiers de la Maison du Prince, M. le Commandant supérieur et les Officiers de la compagnie des Gardes de S.A.S., M. le Secrétaire Général, M. le Maire, les membres du Clergé et la plupart des fonctionnaires de la Principauté, le cortège s'est rendu au Tribunal où M. le substitut de l'Avocat Général a prononcé le discours de rentrée.

Les *Justices de Paix*, tel est le sujet qu'a traité l'orateur. Après avoir recherché l'origine de cette institution et cité l'époque à laquelle elle a été introduite dans la Principauté, l'auteur s'est attaché à en faire une étude comparative et à démontrer les services qu'elle a rendus et qu'elle rend partout.

Ce discours, très-nourri, et traité avec une science parfaite de l'art oratoire, a produit la meilleure impression sur l'auditoire d'élite qui se pressait dans le sanctuaire de la justice. Plusieurs personnes ont vivement félicité l'orateur à la fin de la séance.

Après le discours de M. le Substitut, M. le Président a déclaré ouverte l'année judiciaire 1871-72.

Nous donnons ci-après les changements opérés dans la marche des trains, par suite de l'application du service d'hiver.

Trains se dirigeant sur Nice :

Le 482 qui passait à 9 h. 20 du matin passe maintenant à 9 h. 5 m. Le 488 de 4 h. de l'après-dinée reste le même. Le 492 qui passait à 5 h. 4 Om. passe à 4 h. 50. Le 494 de 9 h. passe à 8 h. 10 m. Quant au 496 de 11 h. du soir il reste le même.

Il y a en plus le 486 partant à 11 h. 34 m. du matin.

Le train 488 passant à 4 h. 4 m. est devenu direct et ne se compose que de voitures de 1^{re} et de 2^e classe.

Trains se dirigeant sur Menton :

Le 473 qui passait le matin à 9 h. quitte maintenant notre gare à 8 h. 35 m. Le 477, à 4 h. 35 m.

au lieu de 4 h. Le 481, à 3 h. 23 m. au lieu de 4 h. 40 m. Les trains 487 et 491 restent les mêmes, c'est-à-dire continuent à passer à 9 h. 6 m. du soir et à minuit 26 m.

Deux trains ont été créés en plus; ce sont le 475 passant à 10 h. 57 m. du matin et le 479 à 5 h. 24 m. du soir.

Le train 481, arrivant à 3 h. 20 m., et le 491 de minuit 26 m. sont les deux trains directs correspondant avec la grande ligne.

Voici quels sont les nouveaux prix des places entre notre ville, Nice, Menton et les gares intermédiaires :

NICE	1 ^{re} cl. fr. 1 95	—	2 ^{me} cl. fr. 1 45	—	3 ^{me} cl. fr. 1 05.
MENTON	— 1 45	—	— 90	—	— 65.
EZE	— 85	—	— 65	—	— 45.
BRAULIEU	— 1 05	—	— 80	—	— 55.
VILLEFRANCHE	— 1 35	—	— 95	—	— 75.
MONTE CARLO	— 70	—	— 50	—	— 35.
ROQUEBRUNE	— 70	—	— 50	—	— 35.

Le bateau à vapeur de la marine de guerre française le *Favori*, commandé par M. Lugeol, lieutenant de vaisseau, est venu mouiller dans notre port samedi; il en est parti le lendemain dimanche.

Le vigoureux auteur des *Guêpes*, qui a écrit de si charmantes choses sur notre délicieux pays, vient encore de tracer ces lignes à propos de Nice.

« Voici l'hiver.

S'il est un luxe beau et intelligent, c'est celui qui consiste à ne pas accepter cette saison froide, triste, désolée et morte.

C'est d'imiter les oiseaux et de fuir devant la bise, la neige et les frimas.

Il est, en effet, plus près du soleil, des contrées bénies où la neige est une curiosité que l'on va voir sur les montagnes une fois tous les trois ou quatre ans — où l'hiver s'appelle « la belle saison » et où, disait M^{me} de Sévigné, on engraisse rien qu'en respirant.

Des contrées où on ne comprendrait pas les dénominations des mois du calendrier républicain :

Brumaire,
Frimaire,
Nivose, etc.,

Car à Nice et dans le cercle qui l'entoure, Octobre est le mois du jasmin et des tubéreuses. Novembre est le mois des roses.

Décembre le mois de la violette et des arbusiers chargés à la fois de fleurs et de fruits mûrs.

Janvier le mois des camélias, des jacinthes et des œillets.

Février le mois des anémones et la maturité des oranges, etc.

Il dépend des personnes auxquelles la fortune permet ces heureux loisirs de changer pour elles-mêmes les lois ordinaires de la nature, et de composer leur année d'un été, d'un automne et de deux printemps en supprimant l'hiver.....

Voici l'hiver, les fleuristes et les marchands d'ombrelles se frottent les mains.

Il est, en effet, une particularité étrange de cet heureux pays, et qui en dit plus que n'en pourraient dire tous les discours et toutes les descriptions :

Les marchands d'ombrelles, qui souvent ferment leur boutique l'été et n'exercent leur industrie que l'hiver, passent pour faire de très bonnes affaires, et on en cite quelques uns qui ont acquis de vraies fortunes.

Et il y a ici l'hiver plus de fleur que l'été.

Outre les plaisirs gratuits d'un beau et heureux climat, outre les promenades variées dans des campagnes toujours vertes, toujours fleuries, toujours embaumées.

Sous les orangers dont les fruits d'abord semblables à des émeraudes prennent graduellement les teintes de la topase et de l'or;

Entre les palmiers et les citronniers qui portent à la fois des fruits verts, des fruits mûrs et des fleurs nouvelles;

Sur les grèves de la Méditerranée bleue comme un ciel d'en bas,

On ne néglige pas les plaisirs du nord et du centre de l'Europe. Nice qui a déjà depuis longtemps un théâtre italien et un théâtre français, aura une troisième salle de spectacle cette année dans le Casino international.

Nous ajouterons que si l'on joint à tous ces agréments ceux que pourront se procurer encore nos hôtes en venant se promener à Monaco, cette banlieue de Nice, nous croyons avoir suffisamment prouvé que les favoris de la fortune ne peuvent mieux faire que d'hiverner dans notre chaude contrée.

CAUSERIE.

Le XIX^e siècle est incontestablement celui des inventions, et nous ne serions nullement étonné qu'il fut plus tard désigné sous cette appellation essentiellement glorieuse d'ailleurs. Jamais époque, en effet, ne vit comme la nôtre, germer un nombre aussi considérable de créations humaines.

Quelle que soit cependant la renommée qu'a acquise et qu'acquerra encore notre siècle, nous devons reconnaître qu'il en est parmi ceux qui l'ont précédé, dont les noms retentiront avec éclat dans les fastes des inventions.

Tel est par exemple le XVII^e siècle.

Parmi les productions du génie humain dues à cette époque, figure en première ligne le micros-

cope. Grâce à cet instrument d'optique, les sciences naturelles ont fait un pas immense et tout un monde nouveau s'est révélé aux yeux de l'observateur. Là où semblait exister le vide ou la mort, la vie s'est montrée avec ses règles les plus immuables et les plus compliquées.

Mais n'anticipons pas, et pour que notre causerie soit complète, faisons d'abord la description de l'instrument; nous parlerons ensuite des découvertes qu'il a fait faire.

Le microscope a été inventé par le naturaliste hollandais Leuwenhoek; ce savant ne créa pas cet instrument tel qu'il existe aujourd'hui; ses microscopes consistaient en de simples lentilles qu'il confectionnait lui-même. Mais enfin le premier pas était fait, et les opticiens venus après lui n'ont eu qu'à perfectionner son invention.

Le microscope est formé d'une ou de plusieurs lentilles convergentes. La ou les lentilles d'une force plus ou moins grande sont enchassées dans un celléon noir pouvant s'élever ou s'abaisser à volonté. On approche ou on éloigne, par ce moyen, l'objet que l'on veut observer. C'est une longue vue réduite, en somme, mais dont les verres ont une grande puissance.

On est parvenu à faire produire à cet instrument un grossissement de 7,500 diamètres, c'est-à-dire de 56 millions de fois une surface. C'est prodigieux et si Leuwenhoek revenait sur la terre, il serait effrayé du progrès immense qu'on a fait faire à son incomparable découverte.

Maintenant que nous avons décrit le microscope, voyons dans quel but il a été inventé, et quels ont été les résultats obtenus par son usage. Pour ce faire, nous n'aurons qu'à puiser dans un excellent ouvrage, l'*Univers*, dû à un éminent naturaliste, M. Pouchet.

Outre le monde visible, mais se mouvant cependant au milieu de ce dernier, existe un autre monde totalement invisible à l'œil nu; les êtres qui le peuplent ont été désignés jusqu'à présent par le nom d'*Infusoires*; on leur a donné depuis peu celui de *Microzoaires*. C'est à dévoiler les mystères de ce monde qu'a servi le microscope.

Ces êtres, qui se divisent en géants et en nains, dans leur genre, ont reçu de Dieu une organisation excessivement perfectionnée. Il en est, dit M. Pouchet, dont le corps est protégé par une cuirasse calcaire, et il en est dont la carapace est indestructible.

A l'inverse des autres animaux, ceux-là n'ont jamais de repos; ils sont toujours en mouvement; le sommeil leur est inconnu. M. Owen a pensé que cette activité extraordinaire pourrait bien avoir sa source dans le développement prodigieux qu'offre leur système digestif. En effet, dit-il, tandis qu'un bœuf et un chameau ont quatre ou cinq estomacs, il existe des microzoaires qui en ont cent!

La vitalité de ces infiniments petits est extrême. Les naturalistes en ont découvert partout: dans les glaces polaires, au fond de l'Océan, et sous les tropiques. Ces corpuscules vivants abondent en tous lieux. Nous en engloutissons chaque jour des myriades dans les verres d'eau que nous buvons.

Le phénomène de la phosphorescence de la mer qui se produit chaque soir sous nos yeux, est dû à la présence des microzoaires dont l'éclat centuple le volume.

C'est à la découverte de ce monde d'êtres impalpables; c'est à l'étude de leurs agissements si curieux et si compliqués, qu'a servi la découverte du microscope. On aura une idée à peu près exacte de la puissance de grossissement des microscopes dont

se servent actuellement les savants, lorsqu'on saura que les animaux découverts par eux sont si petits, qu'il en faudrait un milliard, cent onze millions, cinq cent mille pour faire un gramme!

L'esprit reste confondu devant ces mystères de la nature; on se surprend en extase en présence de cette œuvre gigantesque que nous appelons l'univers et qui révèle, plus encore par les infiniments petits que par les infiniments grands, la main toute puissante d'un Dieu.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — Les travaux entrepris pour l'achèvement de la jetée du port marchent activement. On croit que les plans arrêtés seront en partie réalisés avant la fin de l'hiver.

— Le *Journal de Nice* annonce que l'administration des postes françaises va changer le modèle des timbres-poste; désormais ils porteront en gros caractères le chiffre de leur valeur, comme en Allemagne.

— Les étrangers affluent depuis quelques jours, et s'il est vrai que la ligne de Gènes doit être ouverte vers le milieu de la saison, il est incontestable que nous aurons une année sans égale.

M. Ravel et M^{lle} Deschamps continuent à faire les délices des habitués de notre théâtre. Nous souhaitons vivement que ces deux excellents artistes nous quittent le plus tard possible.

Nous sommes informés, dit la *Saison*, que M. Husson, directeur du Grand-Théâtre de Marseille, s'occupe activement d'organiser les représentations qu'il se propose de donner, à partir du 1^{er} novembre, au Casino de Nice.

Le répertoire se composera généralement d'opéras comiques, de comédies, de quelques opérettes, de vaudevilles de choix, de romances, chansonnettes, duos bouffes, sans compter des ballets ou divertissements, par les sujets de la danse et le corps de ballet de Marseille.

Marseille. — Notre observatoire se signale depuis quelque temps par des découvertes très-remarquables. D'abord M. Borelly après avoir signalé deux planètes ne figurant sur aucun catalogue, télégraphiait à l'observatoire de Paris qu'il venait de retrouver la comète de Tuttle; M. Stéphan, ensuite signalait sept nouvelles nébuleuses, et retrouvait la comète de Encke.

Ce sont là des faits qui font le plus grand honneur à nos astronomes. Leur réputation est déjà très-grande, du reste, en Europe, et leur observatoire est mis au rang des plus importants.

— Un déraillement a eu lieu, vendredi, dit le *Mémorial d'Aix*, sur le chemin de fer d'Aix à Rognac. Le train qui part de Marseille à 5 h. 30 du soir et arrive à Aix à 7 h. 5, a rencontré, entre les stations de Roquefavour et des Mille, une charrette qui s'était introduite sur la voie par le passage à niveau existant sur ce point. Le mécanicien, dès qu'il a vu l'obstacle, a renversé la vapeur. Il était trop tard. La locomotive a heurté et broyé la charrette, mais a déraillé en tombant au bas d'un petit talus. Les voyageurs n'ont éprouvé qu'une secousse, et il n'y a eu aucun malheur à déplorer.

— Un professeur qui, depuis vingt-cinq ans, occupait avec distinction, la chaire de littérature étrangère à la faculté des lettres d'Aix, M. Louis Méry, prend sa retraite, et sera remplacé par son gendre, M. Benoist, professeur à la faculté des lettres de Nancy.

FAITS DIVERS.

Il paraît que c'est à Aix-la-Chapelle qu'aura lieu le couronnement du nouvel empereur d'Allemagne.

Il est aussi question d'un autre couronnement: celui de l'empereur d'Autriche comme roi de Bohême. Cette cérémonie aurait lieu à Prague, au commencement de l'hiver.

Voici une importante nouvelle archéologique. On vient de découvrir en dehors des murs de la ville de Jérusalem, sur l'emplacement appartenant à l'hospice des pèlerins russes, une colonne monolithe, taillée d'un bloc de rocher et à moitié achevée. On a lieu de supposer, en se basant sur des données historiques empruntées à Flavius Josèphe, qu'elle devait servir comme ornement de l'ancien temple de Salomon (la mosquée actuelle d'El-Axe). Dans sa forme actuelle, elle a plus de douze mètres de longueur et à peu près deux mètres d'épaisseur. Il est probable que la découverte de cette colonne, d'une véritable antiquité, ne manquera pas d'attirer l'attention des archéologues et qu'elle sera mise à l'abri de toute spoliation, le pillage se pratiquant d'ordinaire en Orient à l'égard de tous les monuments de l'antiquité.

Plusieurs journaux américains parlent de l'existence d'une source de feu au pied des montagnes du Cumberland, sur les bords d'une petite rivière qui porte le nom dix-River.

L'eau de cet affluent est constamment en ébullition, et régulièrement, tous les jours entre 4 et 5 heures de l'après midi, elles déborde; elle dégage une grande quantité de gaz hydrogène carburé, lequel, si l'on y met le feu, s'enflamme aussitôt et produit un jet de flammes s'élevant à la hauteur de dix à quinze pieds. Il y a quelques années, cette source fut découverte par un vieillard qui fouillait un puits dans les environs de sa saline, quand tout-à-coup son foret, venant à se détacher du manche, sauta en l'air. Aussitôt huile et gaz s'échappèrent du puits, et s'enflammant au contact de l'air, produisirent une explosion. Les voisins s'enfuirent, mais le vieux monsieur tint bon et jura qu'il pousserait son forage jusqu'au bout, dût l'instrument pénétrer dans les régions infernales.

Les plus grands ennemis des vergers et de tous les arbres ou arbustes en général, sont les insectes; or, une revue agricole recommande, pour la destruction de ces animaux, le moyen suivant:

Prendre des carafes en verre blanc et les suspendre aux arbres après les avoir remplies de prunes écrasées ou de poires très-mûres. L'odeur de ces fruits en décomposition attire les insectes et les empêche d'attaquer les fruits frais de l'arbre.

Un astronome d'occasion, vient de prédire un raz de marée si violent dans le golfe du Mexique, qu'une partie de la côte doit, selon lui, en être entièrement ravagée.

Fort heureusement que la panique jetée dans cette contrée par ce prophète de malheur, a été quelque peu calmée par une lettre que vient de publier à ce sujet M. Maur, de l'Institut de France, actuellement en Amérique. Le savant français démontre dans son épître que le terrible raz de marée en question n'a jamais existé que dans la cervelle du pronostiqueur américain, et que si quelqu'un doit trembler pour sa sûreté, c'est ce dernier qui paraît avoir l'esprit beaucoup plus de travers que ne le seront jamais les eaux de l'Océan.

LOU NIGOU

NOUVELLE PROVENÇALE (*)

Je crus rêver: j'étais si peu accoutumé à des attentions pareilles. Je cessai de manger et mon regard sans expression s'arrêta sur la jeune fille dont les traits irréguliers respiraient la plus touchante compassion.

Je me sentis remué jusqu'au fond du cœur. Louise venait de me rappeler mon jeune frère partageant avec moi, loin des yeux maternels, la galette qui lui était destinée tout entière.

Louise crut sans doute que j'hésitais à accepter son offre:

— Prenez donc, me dit-elle, prenez, vous me ferez plaisir, monsieur Baptiste.

Monsieur Baptiste!
Elle m'avait appelé monsieur! moi *lou Nigou*, monsieur!

Figurez-vous mon orgueilleuse joie, lorsqu'après avoir vainement cherché dans les paroles, dans la physionomie de la jeune fille une nuance de raillerie, je compris qu'elle m'avait appelé monsieur avec autant de respect que si elle s'était adressée au maire ou au curé.

Enfantillages, n'est-ce pas! soit, mais les joies que j'éprouvais étaient si rares, qu'il ne faut pas plus rire de celle-là que des autres.

J'acceptai l'écuelle de lait.

(*) Voir les numéros précédents.

Et, pendant toute cette journée, je demeurai près de Louise qui n'avait plus peur de moi, l'écoutant babiller et rire, sans même désirer de pouvoir lui répondre.

Le lendemain nous nous retrouvâmes sous le même chêne et, à l'heure du repas, Louise m'offrait de nouveau une mesure de lait.

Je fus honteux. Elle croyait peut-être que j'étais revenu attiré par la perspective de ne pas manger mon pain sec.

Dès le lendemain, je ne reparus dans son pacage qu'après avoir fait mon repas et je m'estimais heureux de ne pouvoir lui répondre lorsqu'elle me demandait les motifs de ce retard.

Un jour, je ne la trouvai pas au rendez-vous habituel : le troupeau était confié à la garde du plus jeune fils du ménager chez qui Louise était en service.

Ne pouvant m'informer, je rentrai au village. En rôdant autour de la ferme où demeurait Louise, j'appris bientôt, grâce à quelques mots saisis au passage, que ma jeune amie était malade.

Pour la seconde fois, j'éprouvai une douleur qui n'avait pas sa source dans l'égoïsme.

Pendant les deux mois que dura sa maladie, je ne sortis pas du village et je redevins le jouet des enfants.

Mais que m'importait ! le moi n'était plus mon unique préoccupation, désormais c'était elle.

Sans me rendre compte de la nature de l'attachement que m'avait inspiré Louise, sans me demander à quoi aboutirait le penchant irrésistible qui m'attirait vers elle, je vivais l'esprit plein de sa pensée et de son image, le cœur plein de la douleur que m'inspirait sa maladie.

Grâce à la finesse de mon ouïe, je fus bientôt rassuré sur son état et un soir, au soleil couchant, comme je rôdais autour du jardin potager de la ferme, je vis à travers la haie, assise sous un grand pommier, une jeune fille élancée, aux traits fins et réguliers quoique pâlis par la maladie.

Louise !

Louise que j'avais quittée, un soir à l'entrée du village, petite enfant encore et, qu'après deux mois à peine, je retrouvais grande et belle jeune fille !

Elle me vit. Un sourire entr'ouvrit ses lèvres et sa main blanche et amaigrie m'envoya un salut amical.

Je ne pouvais plus douter : c'était bien Louise. Je m'éloignai, la nuit venue, non pas ivre de joie, mais triste, sombre, la mort dans l'âme.

Telle qu'elle était avant sa transformation, c'est-à-dire laide, disgracieuse, rachitique, elle pouvait accepter la société d'un idiot, mais pourrait-elle, voudrait-elle maintenant me souffrir près d'elle, moi, *lou Nigou* !

Et je la voyais déjà sur la place du village, le dimanche, au sortir de la messe et au bal, recherchée, admirée par tous les beaux garçons de l'endroit.

Une sensation dont j'ignorais encore les dissolvants effets, se révéla en moi.

Le désespoir ! Vous le voyez, Monsieur, sous mon enveloppe pétrifiée, toutes les passions humaines avaient eu tour à tour accès dans mon âme : égoïsme, amitié, haine, amour, désespoir.

Cependant, le lendemain soir, j'étais de nouveau derrière la haie, attendant avec impatience de revoir Louise.

Je comprenais vaguement que le jour où Louise pourrait sortir de la maison, je ne pourrais plus tranquillement jouir de sa vue.

Et toutes les fois que l'avenir sollicitait ma réflexion, je chassais les décevantes images qu'il m'offrait.

Louise sortit enfin de la ferme : au lieu de s'arrêter sous le pommier, elle se dirigea vers la haie.

— Te chercherait-elle ? me dis-je.

En effet, elle promenait, d'un air inquiet, ses regards autour d'elle. Je me montrai. Louise me vit ; ses joues se colorèrent fugitivement, un sourire éclaira sa physionomie :

— Bonjour, Baptiste ; j'ai été bien mal et je craignais de ne plus vous revoir. Mais, grâce au ciel, je suis hors de danger et, bientôt, nous pourrons encore passer ensemble de longues journées.

Elle parla ainsi pendant assez longtemps, rappelant un à un tous ses souvenirs, puis elle ajouta :

— Je me sens fatiguée... je rentre... Baptiste, à demain !

A demain ! Elle désirait donc me revoir comme elle avait espéré me voir ce jour-là !

Tous les soirs, pendant huit jours consécutifs, Louise fut fidèle au rendez-vous ; puis, un dimanche, elle fit sa première sortie pour assister à l'office du matin, accompagnée par les filles du ménager.

Je m'étais placé sur son passage, elle m'aperçut et, de sa douce voix, me dit :

— Bonjour, Baptiste.

Ses compagnes nous regardèrent avec surprise elle et moi, puis éclatèrent d'un fou rire et je compris qu'elles raillaient Louise.

Au sortir de la messe, elle passa de nouveau à mes côtés : son regard glissa furtivement sur moi ; je la vis rougir, mais elle ne détourna pas la tête et ne me salua point.

La peur du ridicule !

Une immense tristesse m'envahit, mais aucune récrimination ne s'éleva du fond de mon âme. N'avais-je pas prévu ce qui arrivait !

Quelques jours après, je la rencontrai seule : elle s'assura rapidement qu'elle n'était vue de personne, et me salua d'un geste, d'un sourire et de la voix.

Plus tard, accompagnée d'une amie, elle passa à me frôler de sa robe, sans me gratifier d'un regard, bien qu'elle m'eût aperçu de loin.

Et cela se renouvela presque tous les jours, car on ne l'envoya plus garder les brebis.

Hé bien ! j'étais heureux. Que pouvais-je raisonnablement souhaiter de plus. Heureux, hélas ! je ne le fus pas longtemps.

Une passion m'était encore étrangère : la jalousie ; je ne tardai pas à en éprouver tous les déchirants transports.

Louise était devenue la plus belle, la plus jolie femme de l'endroit, mais elle n'avait pas un sou vaillant, aussi les jeunes gens qui papillonnaient autour d'elle, ne songeaient guère à l'épouser ; elle le comprenait et ne les écoutait pas.

L'un d'eux l'obsédait de ses poursuites : je le voyais sans cesse épier l'occasion de rencontrer Louise seule, s'approcher d'elle et persister à lui parler, malgré les supplications de la jeune fille qui se sentait compromise par ses assiduités.

Il était heureux que le ciel ne m'eût pas laissé le libre usage de mes mains, vingt fois, j'aurais bondi sur lui et l'aurais étranglé dans mes transports jaloux.

Mais l'impuissance où je me trouvais de satisfaire ma rage et de venger Louise m'aurait poussé à quelque extrémité contre moi-même.

En effet, je me surpris parfois, rêvant au suicide.

Cependant Dieu avait jugé que le moment était venu de mettre un terme à mes longues et douloureuses épreuves.

J'arrive au terme de mon récit.

Un jour, — j'étais comme de coutume à quelque distance d'elle — Louise revenait de la fontaine portant deux énormes seaux.

Tout-à-coup, d'assourdissantes clameurs retentissent dans le village : hommes et femmes fuient à toutes jambes, les portes se ferment et ce cri d'alarme est dans toutes les bouches :

— *Lou tôrou !*

En effet, le taureau d'un éleveur venait de s'échapper de l'étable et, furieux, l'œil sanglant, la tête baissée, la queue fouettant les airs, il arrivait sur nous.

J'étais à dix pas derrière Louise et je voyais la jeune fille, affolée, chercher vainement un abri.

Dans la rue étroite, toutes les portes étaient closes... Louise paralysée par la frayeur avait perdu la tête.

Et le taureau approchait rapide comme un ouragan.

C'en était fait de Louise, elle était perdue, perdue surtout parce qu'elle était vêtue d'une robe de cotonnade rouge, couleur dont la vue, on le sait, affole les taureaux.

Louise perdue !

Cette pensée éclata dans mon cerveau et imprima à tout mon être une secousse pareille à celle que doit ressentir l'homme frappé par la foudre.

Le taureau allait passer devant moi.

Tout-à-coup, — ce qui suit eut lieu en moins de temps qu'il n'en faut, non pas pour le raconter mais pour se le figurer — tout-à-coup, un tremblement nerveux agite mes membres, mes mains paralysées se crispent, mes poings se ferment, ma bouche muette laisse échapper un cri strident, mon regard s'enflamme, mes tempes battent à outrance et à l'unisson de mon cœur sous la pression des flots de sang qui s'y précipitent....

Je bondis aux cornes du taureau.

Et, avant que je me fusse rendu compte de ce qui s'était passé en moi et de ce que je faisais, la bête furieuse était renversée et maintenue sur le sol, les quatre sabots en l'air et les cornes fixées en terre.

On l'entra.

Étonné, hors de moi, je tombai inanimé dans les bras de ceux qui m'entouraient en murmurant pour la première fois un nom que personne n'entendit.

La réaction avait été si violente que je demeurai quatre jours entre la vie et la mort, en proie à de violents accès de fièvre accompagnés de délire.

Quand je revins à moi, le premier mot qui sortit de mes lèvres si longtemps muettes, fut le nom de Louise.

Je sentis une main presser la mienne, je tournai la

tête et vis celle que j'appelais assise au chevet de mon lit.

Le délire avait trahi mon secret.

Et ma mère, heureuse de retrouver un enfant, avait dit à la jeune orpheline.

— Venez, Louise ; vous seule pourrez le guérir complètement.

Vous devinez ce qui s'en suivit, monsieur.

Telle est mon histoire, à vous de juger si elle mérite d'être racontée et si sa lecture peut porter quelques fruits en faveur des idiots.

III

Arrivé chez moi, harrassé de fatigue, j'oubliai le père Nigou et son histoire : le lendemain, après avoir, en nombreuse compagnie, arrosé *notre chasse*, je les oubliai encore.

Huit jours après, en reprenant ma carnassière pour une nouvelle expédition, j'y trouvai — je vous laisse à penser en quel état — les six perdreaux que le bon vieillard s'était réservés et qu'il y avait fourrés sans me prévenir.

Profondément touché de cette délicate attention, je passai la nuit à écrire ces quelques pages et dormis le lendemain, pendant que mes amis essuyaient, sous bois, une averse de trois heures.

Un bienfait n'est jamais perdu.

A. DOMINIQUE.

Il vient de paraître une REVUE-ALBUM DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE DE LYON EN 1872. Cette magnifique publication illustrée paraît par livraisons depuis le 10 août dernier, pour finir le deuxième mois qui suivra la clôture de l'Exposition et formera un fort volume orné de planches, gravures, dessins, vignettes, etc. Chaque exposant et toute personne intéressée à l'Exposition de Lyon ne pourront manquer de souscrire à la *Revue-Album*.

Le prix de la souscription est de 100 fr. par an, payable par quart, de 3 en 3 mois. Tout souscripteur a droit à 100 lignes d'insertion en plus de la notice consacrée à l'objet qu'il aura exposé, etc., etc. Il serait trop long d'énumérer tous les avantages que donne la *Revue-Album* à ses souscripteurs. Des prospectus et feuilles spécimens sont envoyées à toutes les personnes qui en font la demande.

On s'abonne aux bureaux de la publication, à Lyon rue de la Préfecture, 1, chez M. ARMAND, et chez les représentants et correspondants. L'administration demande des représentants dans chaque ville en France et à l'Etranger.

ALFRED GABRIË, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 16 au 22 Octobre 1871

STE-MAXIME. b. *Joseph et Marie*, français, c. Fornari, vin

FINALE. b. *Trois frères*, italien, c. Ginocchio, charbon

GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, français, c. Giordan, chaux

GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Davin, sable

ID. b. *la Pauline*, id. c. Musso, id.

GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, gravier

GOLFE JUAN. b. *St-Antoine*, id. c. Jeume, sable

STE-MAXIME. cutter *Ste-Appolonie*, italien, c. Cleri, vin

NICE. aviso à vapeur *Favori*, français, c. Lugeol, s. l.

ID. cutter *la Providence*, italien, c. Bosani, m. d.

GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, français, c. Musso, sable

NICE. chaloupe à vapeur *Jame Walht*, id. c. Warich, sur lest

Départs du 16 au 22 Octobre 1871

MENTON. b. *Miséricorde*, français, c. Cosso, sur lest

VINTIMILLE. b. *N-D. de miséricorde*, italien, c. Mar-

cenaro, sur lest

GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Davin, id.

ID. b. *la Pauline*, id. c. Musso, id.

GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, id.

MENTON. b. *Joseph et Marie*, id. c. Fornari, id.

ST-JEAN. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, id.

ID. b. *St-Antoine*, id. c. Jeume, id.

SAN REMO. cutter *Ste-Appolonie*, italien, c. Cleri, vin

NICE. aviso à vapeur *Favori*, français, c. Lugeol, s. l.

SAVONE. cutter *la Providence*, italien, c. Bosani, m. d.

NICE. chaloupe à vapeur *Jame Walht*, français, c. Warich, sur lest

Chemins de Fer Paris-Lyon-Méditerranée. Service d'Hiver du 23 Octobre 1871.

DE MENTON A NICE.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS						
1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		MATIN			SOIR			
»	»	»	MENTON	8 38	11 3	midi 40	4 24	7 40	10 40	
» 70	» 50	» 35	Roquebrune	8 50	11 14	»	4 37	7 53	»	
» 95	» 70	» 50	MONTE CARLO	8 59	11 24	midi 58	4 48	8 3	11 4	
1 15	» 90	» 65	MONACO	9 5	11 34	1 4	4 54	8 10	11 10	
1 95	1 45	1 05	Eze	9 19	11 47	1 18	5 8	»	»	
2 15	1 60	1 15	Beaulieu	9 27	11 55	»	5 16	»	»	
2 45	1 85	1 35	Villefranche-sur-mer	9 34	midi 2	1 30	5 23	8 36	11 33	
3 05	2 25	1 65	NICE	9 47	midi 15	1 43	5 36	8 49	11 46	

DE NICE A MENTON.

»	»	»	NICE	7 53	10 5	midi 49	2 45	4 36	8 24	11 50
» 55	» 45	» 30	Villefranche-sur-mer	8 5	10 21	1 1	2 58	4 50	8 37	min. 2
» 85	» 70	» 45	Beaulieu	8 12	10 28	1 8	»	4 57	8 44	»
1 5	» 80	» 55	Eze	8 20	10 36	1 19	»	5 9	8 52	»
1 95	1 45	1 05	MONACO	8 35	10 57	1 35	3 23	5 24	9 6	min. 26
2 15	1 60	1 15	MONTE CARLO	8 40	11 3	1 41	3 29	5 30	9 12	min. 31
2 35	1 75	1 35	Roquebrune	8 51	11 16	1 51	»	5 42	9 21	»
3 05	2 25	1 65	MENTON	9 »	11 25	2 »	3 45	5 51	9 30	min. 47

Grand Hôtel des Bains à Monaco

tenu par EUGENE REY.

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'agrandir, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse restaurant sur la mer.

Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires.

La pension pendant l'été, avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix très modérés.

TIR AU PISTOLET

A LA CARABINE ET AU PISTOLET FLOBERT

Avenue de la gare, près le Casino.

CHAPELLERIE

B. RASTEU

Nice. — Rue St-François-de-Paule, 1. — Nice

En vente à l'imprimerie du Journal :

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

A VENDRE PARCELLES de TERRAIN de diverses contenances.

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

A Nice, chez Visconti, rue du Cours, œuvres complètes d'Emile Négrin de Nice poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs. pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.

A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

La Sténographie,

Par Ch. Tondeur. — Prix : 1 fr.

TAVERNE ALSACIENNE

tenu par JAMBOIS, à la Condamine.

Magnifique établissement, à proximité du Casino. Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 35 cent. Consommations de 1^{er} choix. — Billards.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

BAINS DE MER DE MONACO.

SAISON D'ÉTÉ 1871.

La rade de MONACO, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage, ainsi qu'à TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. CABINES élégantes et bien aérées.

BAINS d'EAU DOUCE et BAINS de MER CHAUDS.

GRAND HOTEL DES BAINS sur la plage. — Appartements parfaitement meublés — Pension modérée pour familles.

LE SEUL BAIN DE MER possédant un CASINO, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN, HOMBURG et BADEN-BADEN. — CABINET de LECTURE où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. Orchestre d'élite.

Les JARDINS DE MONTE CARLO qui s'étendent en terrasses

du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER, SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.